



# Projet Pandora

Présenté par Christian Greiner

## **Avertissement :**

Les révélations inédites des historiens du Projet Pandora, sont basées sur les nouvelles archives rendues publiques en France en Grande-Bretagne et en Russie.

Ce document de travail est à l'usage exclusif des participants au projet, producteurs, diffuseurs, éditeurs et historiens, sa diffusion hors de ce cercle n'est pas souhaitée.

Les différents supports destinés à faire connaître Pandora sont :

- Une plaquette de présentation en quatre parties, exposant le projet dans sa totalité et développant succinctement ses arguments sur 400 pages
- Les synopsis de chaque film fiction historique de longs métrages sur une quinzaine de pages. (version courte 3 pages )
- Les synopsis de chaque film documentaire

Les livres sur lesquels les historiens participants au projet travaillent actuellement ne font pas partie des documents consultables. Le Projet Pandora, en ce qu'il vise à mettre en contact les historiens et les cinéastes permettra dans ce cadre toutes les rencontres nécessaires.

Les droits audio visuels sont propriété de la société de production UBS Prod.

N° d'enregistrement SACD : 000030322

Un bon Scénario Productions - UBS Prod - 9, avenue Maurice Berteaux 95240 Cormeilles en Parisis Sarl  
Cap 46 000 Euros / <http://ubsprod.free.fr> / [ubsprod@free.fr](mailto:ubsprod@free.fr)

## INTRODUCTION

Pandora est le résultat d'une longue enquête, menée dans les dédales d'une histoire malmenée depuis 1945, celle de la seconde guerre mondiale.

En abordant nombre d'ouvrages majeurs, parmi les dizaines de milliers existants, je me suis rapidement rendu compte qu'on pouvait distinguer deux sortes d'historiens.

Ceux qui reprenaient la version édictée par les vainqueurs anglo-américains, et tentaient tant bien que mal, de l'adapter aux nouvelles découvertes faites à mesure de l'ouverture des archives...

Et ceux qui, depuis toujours, se sont interrogés sur des faits ou des témoignages précis, ne cadrant pas du tout avec la logique de cette guerre, telle que les tenants de " l'Histoire Officielle " la dépeignent.

Comprendre les raisons de cette dichotomie historique me prit deux ans, au cours desquels j'ai acheté quelques centaines d'ouvrages, (souvent quasi introuvables) que j'ai lus sans pratiquement mettre le nez hors de chez moi.

Il me fallut me consacrer entièrement à une lecture chaque jour plus surprenante, qui me laissait souvent je l'avoue, d'abord totalement incrédule, puis déprimé alors que s'installait la certitude que la logique et les causes de cette guerre, qui fit plus de 65 millions de victimes, n'avaient jamais été révélées au public.

Mais le plus consternant était de constater la manière dont les tenants de l'histoire officielle nous cachaient cette vérité dérangeante.

Je comprenais alors pourquoi aucune synthèse n'avait été faite jusqu'ici...

Le **Projet Pandora** est pour partie basé sur des ouvrages rédigés pendant et même, pour nombre d'entre eux, avant la guerre, par les acteurs directement concernés.

Aucun de ces livres n'a jamais été réédité. De la même manière, la plupart des témoins qui auraient pu en écrire d'autres, encore plus instructifs, ont été très rapidement et efficacement "retirés" de l'Histoire officielle au terme de procès expéditifs à la fin de la guerre.

Qu'il s'agisse en France des procès de " l'épuration " (si bien nommée), ou du procès bâclé de Nuremberg, on ne peut que constater et regretter aujourd'hui que les témoignages des principaux décideurs et acteurs de cette période obscure de notre histoire aient été purement et simplement " effacés " des mémoires.

**Pandora** les ressuscite. Tous, les pendus, les fusillés, les " suicidés " (par les bons soins des services secrets français et anglais après-guerre), mais aussi les faux héros, les oubliés, les anoblis et les vrais responsables qui ont habilement su rentrer dans l'ombre.

Les historiens du **Projet Pandora** se sont penchés sur une masse d'archives nouvelles, sorties de l'oubli après avoir été reléguées pendant plus de soixante ans dans le secret le plus absolu. Ces archives aujourd'hui accessibles aussi bien en France, qu'en Russie en Angleterre ou en Allemagne, ont permis à certains d'entre eux de s'engager sur des pistes totalement nouvelles.

L'histoire officielle " imposée par les vainqueurs anglo-américains au reste du monde, est donc fort logiquement battue en brèche par d'innombrables chercheurs dans le monde entier.

Pourtant ceux-ci rencontrent un problème de taille...

Leurs travaux, loin d'être accueillis comme ils le devraient, sont superbement ignorés par ceux de leurs collègues qui, depuis des années, squattent les vitrines des grandes librairies et disposent des faveurs des médias.

Une explication fort simple à ce phénomène : L'Histoire, dans sa version officielle, fut entièrement orientée et rédigée, à la fin de la guerre, pour accréditer la fable bien connue d'un Hitler échappé des enfers, envoyé sur terre les poches pleines d'or, pour semer la ruine et la destruction. Une sorte de phénomène irrationnel sur lequel la logique la plus élémentaire n'a aucune prise.

Ces nouveaux historiens, parce qu'ils démontrent, archives et chiffres à l'appui, que cette guerre eut, comme toutes les autres, des motivations purement économiques et parce que leurs travaux révèlent le machiavélisme actif des plus hautes sphères financières mondiales, ne sont donc pas les bienvenus sur les plateaux de télévision.

Ces spécialistes, en tant que chercheurs reconnus, professeurs des universités les plus renommées, ne pouvant être contestés quant à la valeur de leur travail, la parade consista à les ignorer, évitant ainsi toute polémique, et par là toute publicité à leurs œuvres.

C'est à cet état de fait que le **Projet Pandora** se propose de remédier.

Les artistes ayant pour mission essentielle d'ouvrir les champs du possible, doivent contribuer aujourd'hui à faire connaître ces vérités qui dérangent tant les puissants de ce monde.

L'association des historiens et des artistes permettra de révéler une vérité historique : Pour mener cette guerre, il fallait avant tout, y intéresser la grande industrie et la haute finance internationale.

Non seulement dans une Allemagne ruinée par le traité de Versailles, comme on a tenté de nous le faire croire depuis 75 ans, mais également et principalement à Londres et aux États-Unis.

Nous savons aujourd'hui que les véritables promoteurs de ce conflit, non content d'avoir financé la montée au pouvoir de leur " poulain " Adolf Hitler, prirent cette décision en dehors de tout prétexte idéologique ou démocratique.

Leur seule motivation fut uniquement et exclusivement le profit.

Comment s'étonner aujourd'hui de leur désir de discrétion...

Pourtant, avant de permettre à cette idée de faire son chemin, il fallait proposer à la connaissance du public une toute nouvelle logique à cette guerre.

Il ne s'agissait plus uniquement de trouver " à qui profitait le crime ", mais également quelles étaient les circonstances qui le permirent.

L'originalité du **Projet Pandora**, est d'apporter une information nouvelle, remettant totalement en question la logique même de ce conflit :

**La défaite militaire française de mai-juin 1940 a été le résultat d'une trahison militaire.**

Découverte totalement inédite, que l'on doit aux chercheurs français du **Projet Pandora**.  
Mais surtout découverte qui change tout...

Non seulement à propos de la légende, pourtant aujourd'hui totalement discréditée, de cette " blitzkrieg " qu'on continue à nous servir, à un rythme de plus en plus soutenu, au travers de documentaires soigneusement et couteusement recolorés.

Mais également pour ce qui concerne la personnalité d'Hitler, qui n'a jamais été " le farouche conquérant inspiré ", à qui rien ni personne ne pouvait résister, mais le simple instrument d'une politique qui lui avait permis de réarmer l'Allemagne, remilitariser la Rhénanie, réaliser l'Anschluss, puis s'emparer de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de leurs richesses avec la bénédiction de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Enfin, s'il apparaît aujourd'hui que tout ceci fut exécuté dans l'unique but de permettre à Hitler, instrument des empires britanniques et américains, d'abattre l'Union soviétique, il est tout aussi clair que la " trahison " française était un retournement d'alliance.

Si l'Angleterre ne voulait en aucun cas d'une Europe puissante, capable de menacer l'hégémonie mondiale de l'Empire britannique. La France quant à elle, fit en septembre 1939 le choix d'une Europe continentale, alliée avec l'URSS et l'Allemagne.  
Une Europe née le 30 septembre 1926 à Bruxelles, avec la création très officielle des Etats-Unis d'Europe par les cartels européens de l'acier, du pétrole, de la chimie etc...  
Et non en 1951 comme on l'a prétendu par la suite.

Parce qu'une telle trahison militaire n'a pas été décidée par ces " généraux gâteaux et passésistes " qu'on nous a si complaisamment décrits depuis soixante-quinze ans, cet épisode de l'histoire de notre pays a pour conséquence inévitable de bouleverser TOTALEMENT toute l'historiographie de la seconde guerre mondiale.

Le **Projet Pandora** apporte les preuves matérielles indispensables à la compréhension d'un complot politique et financier, lui-même issu d'une conjoncture internationale très particulière, n'ayant strictement rien à voir avec ce que " l'Histoire Officielle " a convenu d'appeler " *une série de fatalités et de hasards, aussi malheureux qu'incompréhensibles* ".

Il n'y eut pas plus pour **Pandora** " *d'incompétence généralisée, d'irrationalité ou de fatalité divine* ". Ce conflit a été très logiquement voulu et ordonné par des gens parfaitement intelligents et conscients des enjeux géostratégiques et financiers.

Voici ce que les cinéastes, artistes et auteurs français et étrangers en association étroite avec les historiens et chercheurs du monde entier, révéleront demain au monde.

# War Street

Un scénario de C. Greiner / SACD 000040311

## SYNOPSIS

*Le principe est de respecter totalement la vérité historique en introduisant quelques personnages de fiction (toujours indiqués comme tel) pour étayer l'action.*

## Pré générique

**Janvier 1919 Boston Etats Unis Dans un parc**, une jeune femme, KATHERIN von KLAUSBERG, (personnage de fiction) accompagnée de JOHN son fils de dix ans, pleure dans les bras de son amant. Puis Margareth s'éloigne avec John. " Tu connais la règle ? Tu ne dis rien à papa. " L'enfant enlace sa mère, ils sont visiblement très proches.

## Générique

John, tout excité attend le retour de son père WILLIAM von Klausberg. (Personnage de fiction) Il rentre de Russie où les Etats-Unis sont engagés dans une guerre contre les Bolchéviques. Il est de vingt ans plus âgés que sa femme. Les retrouvailles avec Katherin sont assez froides. Il est clair que si lui est très épris, elle ne l'aime pas. Son fils est timide, mais pour lui cet homme en uniforme de colonel est un héros.

## Fin générique

**Boston 1926** Katherin continue à tromper son mari qui en souffre. Jeune fille bien élevée, mais dont le père a ruiné la famille avant de mourir pendant la guerre, sa mère l'a forcée à épouser un beau parti. Catherine estime avoir été " achetée " par William et le méprise. Descendant d'une vieille famille de banquiers allemands, le charisme et le maintien aristocratique de William lui ouvrent toutes les portes de la haute finance américaine soucieuse de respectabilité. John est très affecté par l'attitude de sa mère et commence à la haïr, leur relation est de plus en plus conflictuelle. Partir à l'université lui fera le plus grand bien Il étudiera le droit à l'Université de Yale. La plus grande partie de l'aristocratie d'argent américaine fait ses études à Yale.

Au cours d'une séance de bizutage, John devient membre de la société secrète de Yale " les Skuls and Bones ". Il y rencontre Prescott Bush, l'un des membres éminents des Skulls. John a beaucoup de succès auprès des filles et mène parmi eux une vie insouciant et oisive.

**Boston Janvier 1930** John a 21 ans, il est avocat d'affaire et accompagne son père à d'innombrables conseils d'administrations, réunions secrètes, dîners privés, soirées mondaines. Le monde dans lequel son père évolue à son aise commence à lui devenir odieux. Mais toujours soucieux de ne pas peiner son père qu'il adore, il n'en montre rien et se montre bientôt un homme d'affaire redoutable. Il fait l'admiration de tous Wall Street et la fierté de William. Il épouse MARY (personnage de fiction) une jeune femme de la haute société dont le père est membre éminent des Skulls et financier. Il siège, avec William, au conseil d'administration des plus grandes sociétés.

**New-York février 1930** John inaugure ses bureaux, au centre de Wall Street dans un immeuble situé au 120 Broadway où siègent également la majorité de ses clients : Les banques J.P. Morgan, Guaranty Trust, Chase Bank et la plupart des trust Comme ITT ou Standard Oil. Les réunions de conseils d'administrations, comme les procès au cours desquels John défend ses clients contre l'Etat ou l'administration fiscale ont systématiquement pour sujet la politique d'investissement des grands trusts en Allemagne.

La crise de 1929, ayant entraîné l'Allemagne dans le même crash que les Etats-Unis, les investissements américains si fructueux depuis dix ans sont menacés. En outre, le gouvernement américain mène la vie dure aux cartels. Une seule solution mettre au pouvoir en Allemagne un homme de poigne qui légalisera les cartels.

Au cours d'une réunion informelle réunissant les dirigeants des plus grands trusts, on décide d'envoyer John à Berlin pour prendre contact avec Hitler. Le banquier J.P. Morgan rappelle qu'en Angleterre, Henri Deterding, patron de la Shell, finance Hitler depuis 1923 dans l'espoir de lui voir faire la guerre à l'URSS. Ce Mr Hitler semble donc l'homme idéal. Hearst le magnat de la presse assure qu'il fera en sorte que l'opinion publique aille dans le bon sens.

**Londres septembre 1930** John est reçu par Henri Deterding, qui se dispute avec Rockefeller le titre d'homme le plus riche du monde. Celui-ci lui parle de son obsession : En finir avec l'URSS pour s'emparer des pétroles de Bakou. Il lui parle également de la naissance des Etats-Unis d'Europe et des espoirs que le grand capital européen place en l'Allemagne. A la fin de la conversation, il lui présente son agent auprès de Hitler : George Bell. Celui-ci l'introduira auprès des principaux chefs nazis.

**Berlin octobre 1930** John et Bell se rendent au siège du parti nazi. Ils y rencontrent Ernst Röhm qui les invite à suivre ses SA pour se rendre compte de leur efficacité. Ils assistent aux bagarres sanglantes provoquées par les SA contre les Communistes. Au cours de cette nuit, John et Bell rencontrent une jeune militante antifasciste SARAH (personnage de fiction). A son grand étonnement, John découvre que Bell ne partage pas les opinions nazies, au contraire, il est très lié avec les opposants. Les trois amis décident de partir pour Munich.

**A Munich** ils rencontrent Fritz Gehrlich, un des journalistes les plus engagés dans la lutte contre Hitler. Celui-ci lui démontre qu'Hitler n'est rien d'autre qu'un criminel politique, qu'il n'a aucune idéologie pour l'Allemagne et qu'il est aux ordres du grand capital allemand comme Krupp et Thyssen. John écoute sans trahir les raisons de sa présence en Allemagne. Après cet entretien mémorable, il tombe très amoureux de Sarah, mais ses principes l'empêchent de tromper sa femme. Sarah est non seulement une contestataire active, mais également une artiste. Elle peint et écrit des romans. Son père est juif professeur d'université sa mère est protestante. John va découvrir un tout autre visage de l'Allemagne. Après une semaine de détente à Munich il quitte ses deux amis et repart aux Etats-Unis.

**Boston Décembre 1930** John a repris le train-train de sa vie quotidienne. Considéré par Wall Street comme un spécialiste de l'Allemagne il passe ses journées à expliquer à des investisseurs chaque jour plus nombreux les formidables opportunités du marché allemand et ses soirées entourées des plus belles femmes dans des galas donnés pour le soutien au parti nazi. Sarah et lui s'écrivent régulièrement. La jeune femme lui parle de la montée du nazisme. Il reçoit ses livres.

**Boston début Janvier 1933** Dans les bureaux d'Henri Ford, John parle des installations des usines Ford en Allemagne et du soutien financier que le milliardaire fournit à Hitler. A la fin de la conversation, Ford lui offre son livre " le juif international " et affirme à nouveau son antisémitisme. Mais ce langage qui avant ne choquait pas John, cette fois le met très mal à l'aise. Une fois dans la rue, il remarque l'antisémitisme latent. Les bars portent des panneaux interdisant l'accès aux " Chiens, nègres et juifs ".

Il constate qu'à New-York, on traite les juifs avec une violence encore plus grande qu'en Allemagne. Sa nouvelle attitude inquiète ses parents sa femme et ses amis skulls. Un soir, rentrant chez lui, il intervient lorsque des noirs manquent se faire lyncher. A cette

occasion, il retrouve un de ses anciens amis de Yale, SAM (personnage de fiction) un juif qu'il n'avait pas vu depuis longtemps avec lequel il va enquêter pour comprendre les réseaux de financements qui partent des USA vers les nazis.

John décide de rédiger secrètement un compte rendu des opérations qu'il connaît sur le financement d'Hitler. Chaque soir, il note scrupuleusement ses contacts de la journée Il y cite, les noms des donateurs, les sommes et les intermédiaires d'un financement qui, en quatre ans, a rapporté plus de 32 millions de dollars à l'appareil nazi. Il rend fidèlement compte des réunions secrètes de ses clients qui ont décidé de mettre Hitler au pouvoir. Parallèlement, il entreprend d'écrire un livre sur le financement secret d'Hitler sous la forme d'un journal relatant les entretiens d'un certain Sydney Warburg avec Hitler au cours des années 1929 à 1931. (authentique)

**30 janvier 1933** Hitler est nommé Chancelier. John prétexte des contacts à prendre pour repartir en Allemagne.

Une semaine plus tard, il est à Berlin et retrouve Bell et Sarah. Il leur parle du " Journal de Sydney Warburg ". Fritz Gehrlich accepte de le publier. Le temps de le mettre en forme et de l'imprimer. Sarah et John sont de plus en plus amoureux, cette fois ils deviennent amants.

**Boston février 1933.** John a pris la décision de divorcer, mais lorsqu'il rentre aux USA, Mary lui annonce qu'elle est enceinte. Les familles averties le félicitent, le voilà coincé. Il est totalement désorienté et annonce à Sam qu'il veut tout arrêter.

**Le 9 mars 1933** John reçoit un coup de téléphone de Sarah qui l'informe que Fritz Gehrlich vient d'être arrêté et ses bureaux saccagés par les SA. Il a été interné à Dachau.

Heureusement, ils n'ont pas trouvé le manuscrit. John part pour l'Allemagne, tout en sachant qu'en réalité c'est pour revoir Sarah. Une fois à Munich, les trois amis conviennent de faire imprimer le livre à Amsterdam. Bell s'y rend le lendemain.

Sarah et John passent quelques jours heureux à Munich. Mais un soir, George Bell arrive en leur expliquant qu'il est suspecté et qu'il doit fuir.

**Nuit du 3 avril 1933 Auberge Platt à Rosenheim, frontière autrichienne,** des SA et des membres de la gestapo assassinent froidement Georg Bell devant les aubergistes et les clients et repartent tranquillement vers l'Allemagne.

Apprenant la nouvelle, John insiste pour ramener Sarah avec lui aux USA. Mais celle-ci refuse, elle ne peut partir si vite, elle doit penser à ses parents.

Avant de partir il apprend par l'éditeur hollandais que tout le stock des " Mémoires de Sydney Warburg " vient de lui être acheté par de mystérieux acheteurs et qu'il a été menacé.

**De retour à Boston,** John averti ses principaux clients que Hitler semble s'affranchir du contrôle que les Anglais pensaient avoir sur lui. L'assassinat de George Bell est un avertissement. Maintenant qu'il a le pouvoir, il ne sera plus aussi facile à diriger.

Mais les financiers de Wall Street ne s'alarment pas.

L'Allemagne a toujours besoin de l'argent de Wall Street et de la City. D'autant plus qu'Hitler a décidé le réarmement et que les bonnes affaires vraiment juteuses sont sur le point de commencer. Quel mal y a-t-il d'ailleurs à armer Hitler puisqu'il s'agit de lui permettre d'attaquer l'URSS et en finir avec ces communistes qui continuent à se jouer des pétroliers tant américains qu'Anglais en les montants l'un contre l'autre.

John reprend contact avec Sam. Cette fois il est décidé à dénoncer ce qui se passe.

**1<sup>er</sup> Octobre 1938 New-York.** Au cours d'une réception à laquelle John et sa femme participent, on commente librement les accords de Munich signés la veille.

Les financiers de la City se réjouissent du grand coup réussi par les Anglais. Ils citent ce bon vieux Chamberlain, dont la famille possède de nombreux actifs investis dans les sociétés allemandes. Il vient de réaliser une excellente affaire. Et si jamais il y a la guerre un jour, mon Dieu, en tant qu'actionnaire de la fabrique d'armes Wickers il ne pourra qu'y gagner !

**Berlin nuit du 9 novembre 1938**, au cours de la nuit de cristal les SA se déchaînent contre les juifs. Aussitôt Sam et John se mettent au travail, il s'agit de comprendre quelles sont les entreprises allemandes qui vont pouvoir racheter les biens des juifs expropriés et quelles sont les sociétés américaines qui sont les propriétaires réels de ces firmes.

Les grandes entreprises telles que Mannesmann, Krupp, Thyssen, Flick, et IG Farben, et les principales banques telles que la Deutsche Bank et Dresdner Bank, sont les plus importants bénéficiaires. Les Stés américaines au travers de leurs filiales allemandes en profitent largement et les valeurs de la bourse de Berlin s'envolent de façon impressionnante entre janvier et mars 1939.

**New-York 15 mars 1939**, Hitler vient d'envahir Prague. Là encore John et Sam se mettent au travail et calculent les bénéfices engrangés par la City et Wall Street. La chute des actions tchèques a permis aux investisseurs US de racheter à bas prix et de faire une plus-value de plusieurs centaines de millions peu après. Les affaires marchent à fond !!

**New-York 1<sup>er</sup> septembre 1939** Cette fois la Wehrmacht vient d'attaquer la Pologne. Une nouvelle fois, John et Sam font les comptes.

**New-York, Hôtel Waldorf Astoria 26 juin 1940** Une délégation commerciale allemande, dirigée par Gehrard Westrick, – homologue de John, avocat en Allemagne de Ford, Général Motors, General Electric, ITT, Standard Oil etc... organise un dîner pour célébrer la défaite française. James D. Mooney, le responsable des investissements étrangers de General Motors est présent parmi les centaines d'invités, ainsi que Rieber, grand patron de Texaco, Mooney, et le fils de Henry Ford, Edsel. (dirigeant d'IG Farben )

Alfred P. Sloan de General Motors fait un discours devant tous les participants: « les pays démocratiques du monde ont des dirigeants inintelligents, non : stupide et bornés... Il n'est donc que naturel que les démocraties doivent plier bagages quand un système alternatif se présente avec des chefs qui sont forts, intelligents, agressifs, qui font travailler les gens plus longtemps et plus activement et qui ont l'instinct du gangster. Et, en effet, il paraît que désormais les démocraties ne sont plus dans la course. » (texte exact )

John toujours très habilement ne montre rien de ses sentiments et applaudit comme les autres. Sa femme et sa famille approuvent également, enthousiastes.

Dans les mois qui suivent, John et Sam poursuivent leur enquête et continuent à chiffrer les bénéfices engrangés par les différentes compagnies américaines en Allemagne.

Ils évoquent également la manière dont grâce aux différentes filiales européennes et à la BRI, les entreprises parviennent à rapatrier leurs bénéfices aux Etats-Unis.

Mais John ne parvient pas à oublier Sarah. Son couple va de plus en plus mal. John ne supporte plus le milieu dans lequel il vit.

Les rumeurs de guerre prochaine remplissent les financiers de joie. John suit avec intérêt la polémique : Nombreux sont ceux qui ont peur des dégâts provoqués par la guerre et pensent leurs usines menacées. Lors d'une réunion, Bernard Baruch, le conseiller du président Roosevelt les rassure : Il est convenu avec les Anglais que toutes les usines américaines seront épargnées par les bombardements. Elles pourront continuer à produire leur matériel de guerre sans être inquiétés, même si les USA entrent en guerre.



**Novembre 1941.** La guerre menace. Un jour, un ami informe John que Sarah et sa famille ont été déportés. Immédiatement John décide de se rendre en Allemagne et prend contact avec son collègue Gehrard Westrick. Celui-ci lui recommande d'assister à une prochaine assemblée au siège d'IG Farben.

**Munich Novembre 1941** John apprend par des amis communs que Sarah et sa famille ont été déportés à Auschwitz et que Sarah travaille sans doute à l'usine IG Farben attenante de Monowitz-Buna.

**Berlin Samedi 6 décembre 1941.** Au cours de l'assemblée générale, John apprend de la bouche des directeurs américains qu'il n'y a rien à craindre d'une guerre bien au contraire. IG Farben par différentes manœuvres a su limiter en Amérique la production d'un élément essentiel à l'effort de guerre : le caoutchouc synthétique et au contraire le développer au maximum en Allemagne, sa production d'essence atteint également des sommets. L'Allemagne est en mesure grâce à elle de livrer une guerre très longue et le souhait de tous est qu'elle dure !

A la fin de la réunion, John parle à Edsel Ford et lui demande de visiter l'usine. Lors de la visite de l'usine, John constate que les ouvriers en provenance d'Auschwitz, sous-alimentés et exploités à l'extrême ont tous une espérance de vie d'environ six mois. Une fois la visite terminée, John prend le directeur à part et lui pose un marché en main : Soit il retrouve Sarah et sa famille et la libère, soit il révèle tout ce qu'il a vu une fois rentré aux Etats-Unis. Effrayé et furieux, le directeur finit par céder. Il s'arrange même pour que Sarah soit rayée des effectifs, " on dira qu'elle est tombée dans le béton, ça arrive souvent ". Pour ce qui concerne les parents de Sarah, ils ont été gazés quelques jours après leur arrivée à Auschwitz. Au cours de la nuit qu'il passe chez le directeur à proximité de l'usine, John remarque au cours du dîner que celle-ci est violemment éclairée " C'est pour que les pilotes de nos bombardiers nous repèrent facilement, il ne manquerait plus qu'ils nous bombardent ! " lui répond le directeur. D'ailleurs, tout ce qui compte comme dignitaires nazis dans la région habite le quartier "

Sarah est libérée et rejoint John. Tous deux quittent l'usine. John est très prudent. Il sait qu'on va sans doute tenter de les éliminer avant qu'ils quittent l'Allemagne. Il parvient à franchir la frontière suisse avec de faux papiers. De retour aux Etats-Unis, John est résolu à révéler tout ce qu'il a vu. Mais il est attendu par ses amis de Skulls and Bones qui le mettent en garde. John refuse de céder aux avertissements et aux diverses menaces voilées. Il annonce à sa femme qu'il demande le divorce. Il a une longue discussion avec son père. Au terme de laquelle il lui demande de lui rendre un service.

Avec Sam et Rachel, il commence à rédiger le nouveau livre qui va tout révéler. Mais il prend soin de ne pas garder toutes ses archives chez lui. Il a loué une petite maison à Cambridge un faubourg de Boston et y passe quelques jours heureux et passionnés. Mais une nuit un homme s'y introduit et trafique l'alimentation de gaz. Le lendemain John et Sarah sont inanimés. Mais Sam qui dort au rez-de-chaussée s'éveille et tente de sortir. C'est alors qu'il voit arriver le facteur celui-ci sonne... La maison explose.

Tous les plus grands directeurs de Wall Street sont à l'enterrement. William est effondré. Lors de la réunion qui suit, il parle avec ses " amis " la vie continue... Dans sa cave s'amoncellent des centaines de dossiers : Les archives de son fils...

**FIN**

## **Générique final :**

Un livre en néerlandais intitulé :

*Les sources de financement du National-Socialisme (trois conversations avec Hitler)*

et signé Sydney Warburg a été publié en 1933, mais la totalité des exemplaires fut retirée de la vente après quelques jours.

L'un des trois exemplaires originaux qui ont survécu à cette élimination a été traduit en anglais. Cette traduction fut déposée un certain moment au British Museum, puis retirée de la circulation publique et n'est plus disponible pour les recherches.

On ne sait plus rien de ce qu'est devenu l'exemplaire sur lequel s'est fondée cette traduction.

Le deuxième exemplaire néerlandais qui a survécu appartenait au chancelier autrichien Schussnig, il a disparu après l'Anschluss.

Le troisième exemplaire hollandais a été retrouvé en Suisse puis traduit en allemand. La traduction allemande a survécu jusqu'à aujourd'hui dans les Schweizerischen Sozialarchiv, à Zurich. Elle est toujours consultable.